

réservée aux fidèles par une balustrade en marbre, qui remplaçait l'ancienne *pergola* dont on voit encore des restes ou mieux des reconstitutions dans quelques églises de Rome. Sur cette balustrade, formée de colonnes de marbre, étaient fixés les huit chandeliers que l'on allume quand le pape célèbre pontificalement, tandis qu'on en met six quand c'est un cardinal qui pontifie et quatre pour la même fonction faite par un archevêque ou un évêque.

Naturellement les papes enrichirent cette chapelle de dons précieux parmi lesquels il faut citer un devant d'autel de nacre ébène et écaille avec des ornements en or. Ce *palliotto* fut confectionné à Turin, puis donné à Benoît XIV par le cardinal della Lanze, comme expression de sa reconnaissance pour avoir été élevé aux honneurs de la pourpre. Le travail est riche; il est même plus riche que beau, ce qui est un peu dans le goût italien. Le pape qui enrichit le plus cette chapelle fut Clément XIII. Il lui donna de grands chandeliers d'argent massif dorés avec une croix dans le même style. Pour décorer l'autel, il fit fondre en argent les douze apôtres. Ces statues dorées figuraient sur l'autel les jours de fête. De plus, pour couvrir la nudité des parois, il fit exécuter de grands damas tout en soie, de couleur rouge et de couleur violette, suivant le temps, et les fit orner de galons et de franges d'or. Il fit aussi reconstruire l'autel majeur de la chapelle et le consacra.

Hélas, toutes ces richesses ne sont plus qu'un souvenir. La révolution française a passé par là! Chandeliers d'argent dorés, statues de vermeil, damas splendides, ornements de la chapelle, sacristie et trésor, tout a été pillé par les Français. Les traditions romaines sont encore pleines de ces souvenirs néfastes et conservent la trace de mille dilapidations dont l'histoire n'a point conservé le souvenir. En effet, la rapacité officielle était secondée par la rapacité des individus, et, pour déguiser la seconde, la première chose que faisaient les commis-